

# L'Institution Montaigne de Vence

Fondée en 1905, l'Institution dite alors « Moderne » offre un enseignement de qualité, assorti d'une discipline très stricte. Elle serait aujourd'hui classée École libre puisque le dimanche, même les externes assistent à la messe à la chapelle voisine des Pénitents Blancs, et participent à toutes les manifestations religieuses. Bien sûr l'uniforme est de rigueur, avec dessus une abeille brodée, symbole d'organisation et de travail.

Cette école arrête son enseignement au niveau de la troisième, après il faudra descendre à Nice pour prolonger ses études, un trajet long et fatigant. Mais en 1930 elle va poursuivre ses cours jusqu'au baccalauréat, et l'institution change de nom devenant l'Institution Montaigne. Un patronage de qualité que celui de l'illustre auteur des « Essais », l'enseignement prodigué dans l'établissement ne le désavouera pas, pas plus que les professeurs. N'y trouve-t-on pas, pour ne citer que lui, Antoine Hadengue, lauréat de l'Académie Française. Les résultats au bac sont bons, et ne cesseront de s'améliorer au fil des années.

Si le prix de pension n'est pas précisément à la portée de toutes les bourses, les résultats scolaires sont brillants, et la qualité de l'éducation physique n'a rien à lui envier. Pour celle-ci, outre un terrain de tennis, rien n'est négligé. Lors des championnats universitaires d'athlétisme de la zone sud, c'est l'équipe de Montaigne qui a gagné les épreuves de cross-country.

La vie culturelle de l'établissement rejaille sur la ville. Plus tard dans les années 70, un des directeurs qui se sont succédé dans ce cours, M. Zacharopoulos, avait instauré des soirées culturelles pour créer une animation dans la cité. Des soirées très diversifiées souvent consacrées à l'art, à la philosophie, ou à l'histoire ancienne et moderne, avec des intervenants de qualité, historiens ou professeurs d'université.

Le Cours Montaigne a été fréquenté par plusieurs générations de Vençois, mais ceux-ci n'étaient pas en majorité. De nombreux jeunes gens des deux sexes ont fait là leurs humanités, venant d'un peu partout, de France, de nos anciennes colonies et de l'étranger, attirés par la bonne renommée de l'établissement. Parmi eux des noms connus : Norodom Sihanouk qui sera plus tard roi du Cambodge, Gérard Philippe, le fils du premier président de l'Algérie indépendante Ben Bella, Claude Nougaro, les deux garçons de Claude François, Philippe le fils du metteur en scène André Cayatte, et l'animateur de télévision Julien Lepers.

Dans les années 80 l'institution est rachetée par un adepte d'un slogan qui avait eu son heure de gloire 12 ans auparavant : faire du passé table rase. Il débaptise le cours qui devient « École Internationale de Vence », et sur sa lancée fait badigeonner sur les murs du second bâtiment, qui abritait les salles de classe, la plaque sur laquelle figuraient les noms d'illustres hommes de Lettre et de Science. C'est le commencement de la fin. Atteint de mégalomanie, le personnage achète le bâtiment voisin et l'ancienne « Auberge des fleurs », devenue entretemps « Auberge du Loup ». Ce fils de famille, ayant plus d'argent à dilapider que de qualités de gestionnaire, croule vite sous les dettes, tout est saisi, et par un triste matin du mois de janvier 1991 l'institut - qui avait fait la gloire de la ville durant près de 80 ans - est livré aux démolisseurs.

Quelques Vençois, et parmi eux des anciens élèves, malgré le froid, assistent à ce funèbre spectacle, d'autres avaient préféré ne pas venir. Le dernier pan de mur abattu, le baou, jusqu'alors caché par le bâtiment, est apparu nimbé de brouillard comme d'un habit de deuil.

**Raymond ARDISSON**